

Uhring Marie

Master 2 Métiers de l'écriture et de la création littéraire

Université de Cergy-Pontoise

F-95000

marie.uhring@sfr.fr

Témoignage : « Pourquoi lire et écrire quand on peut dire et expliquer par oral ? »¹

Une année d'ateliers d'écriture à l'Oasis, centre d'accueil et d'hébergement pour personnes sans domicile fixe

Résumé. — Dans le cadre du stage de deuxième année du Master Métiers de l'Écriture et de la Création Littéraire à l'Université de Cergy-Pontoise, nous avons mis en place un atelier d'écriture dans un centre d'accueil et d'hébergement pour personnes sans domicile fixe. Au terme de cette expérience qui s'est étalée sur toute l'année universitaire, nous pouvons en tirer un bilan tenant compte des difficultés rencontrées, des voies que nous avons explorées et des résultats obtenus.

Mots clés. — ateliers d'écriture en milieu défavorisé, précarité, lien social, monde associatif, rapport à l'écrit, thérapie par l'écriture

« Why read and write when it is so easy to say and explain by oral ? », one year of writing workshops at « l'Oasis », a reception centre for homeless people.

Abstract. — As part of the second year internship of the Master's Degree in Writing and Creative Writing at the University of Cergy-Pontoise, we set up a writing workshop in a

¹ Ce titre reprend, mot pour mot, une question qui nous a été adressée (par écrit, paradoxalement, notons-le) par un participant lors d'une de nos premières séances d'ateliers d'écriture.

reception and accomodation center for homeless people. At the end of this experience, which has been conducted over the entire academic year, we can draw an assetment taking into account the difficulties encountered, the paths explored, and the results obtained.

Keywords. — writing workshops for underpriviledged people, precariousness, social ties, community life, report to the written world, writing therapy

À Luc, participant assidu de nos ateliers d'écriture, qui nous a quittés en cours de chemin

L'expérience avait déjà été tentée en 2014-2015 par l'association Les Mots Migrateurs, basée à Cergy : il s'agissait de proposer des ateliers d'écriture à tous les volontaires fréquentant la structure Oasis, centre d'accueil et d'hébergement pour personnes sans domicile fixe. L'aventure, menée par le poète performeur Olivier Campos², avait même débouché sur la publication d'un petit recueil de textes. Néanmoins, l'expérience n'avait pas été reconduite l'année suivante. Au hasard d'une rencontre, lors d'une journée associative, entre des travailleurs sociaux de l'Oasis et Violaine Houdart-Mérot, responsable du Master Métiers de l'Écriture et de la Création Littéraire, est né le désir de redonner vie à ces ateliers d'écriture.

Le cadre

Le Master Métiers de l'écriture et de la création littéraire de l'Université de Cergy-Pontoise

La formation à l'animation d'ateliers d'écriture fait en effet partie des enseignements³ de ce Master, qui existe depuis 2015 et qui prépare aux métiers de l'écriture et de la création, mais aussi à de nombreux autres qui exigent des compétences rédactionnelles et créatives. Violaine Houdart-Mérot a donc eu l'idée de proposer ces ateliers d'écriture comme stage⁴ à ses étudiants de Master 2.

2 Poète, performeur et slameur pontoisien, très engagé dans de nombreuses associations locales. Il a également participé au collectif « Appelle-moi poésie. »

3 Que ce soit sous forme de cours théoriques (historique des ateliers d'écriture par exemple) et pratiques (analyses collectives d'expériences menées), de master-class d'écrivains, ou de « mises en situation », où les étudiants animent tour à tour des ateliers d'écriture pour leurs camarades.

4 Dans le cadre d'une formation qui se veut le plus professionnalisante possible, un stage de 70 heures minimum est obligatoire en M2.

Les animatrices stagiaires

Avec Rebecca Scalese, inscrite en M2 tout comme moi, nous avons tout de suite été intéressées par cette proposition de stage. Bien qu'ayant des parcours très différents — Rebecca est diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Art de Paris-Cergy et je suis traductrice littéraire — nous étions mues par une même volonté de nous former à la conduite d'ateliers d'écriture et par le désir d'en animer le plus rapidement possible. Pour ma part, c'est d'ailleurs une des raisons qui m'ont poussée à reprendre mes études et à m'inscrire dans ce Master. Habitant dans l'agglomération de Cergy-Pontoise depuis plus de dix ans, il me semblait par ailleurs important de m'engager dans une action de proximité.

La structure Oasis

En effet, la structure Oasis, placée sous la responsabilité de Sophie Cadonna, chef de service, fait partie du pôle hébergement de l'association ESPÉRER⁵ 95, fondée en 1979 dans le but de prévenir et de combattre l'exclusion sociale et les processus de marginalisation sous toutes leurs formes, prioritairement dans le département du Val d'Oise. Dans ses locaux de Cergy-Village⁶, l'Oasis propose depuis 1996 deux types d'accueil : un hébergement de 28 places⁷ et une halte de jour qui peut recevoir quotidiennement jusqu'à 40 personnes en période hivernale. Personnes sans domicile, personnes en errance, personnes fragilisées par une situation sociale ou personnelle difficile, toutes peuvent trouver refuge à l'Oasis.

En plus de services sociaux, d'accompagnement et de réinsertion, différentes activités sont proposées⁸ afin de créer du lien social et d'aider chacun à retrouver l'estime de soi qui fait

5 Espace Social pour l'Éducation, la Réinsertion et la Réflexion.

6 1 rue du Stade Jean-Roger Gault, 95000 Cergy.

7 CHRS : Centre d'Hébergement et de Réinsertion Sociale.

8 Activités sportives, sorties culturelles, jardinage, groupes de parole, par exemple.

cruellement défaut lorsque l'on se trouve dans ces situations de grande précarité. C'est dans cette optique qu'ont été mis en place les ateliers d'écriture qui ont débuté le 16 novembre 2016⁹.

La méthode

L'idée de départ

Il faut l'avouer d'emblée, il s'est agi pour Rebecca et moi d'un baptême du feu, car nous n'avions jamais animé d'atelier d'écriture. Aidées par quelques heures de cours théoriques et conseils pratiques dispensés par Violaine Houdart-Mérot, ainsi que par la lecture de François Bon¹⁰, nous nous sommes lancées.

Au début, une idée s'est imposée d'elle-même : celle d'animer les ateliers à tour de rôle. Étant donné les différences entre nos parcours et nos personnalités, cela nous a semblé intéressant de faire alterner la conduite des ateliers, qui seraient de cette façon potentiellement plus riches.

Bien entendu, il était impensable pour nous que chacune prépare sa séance sans ensuite soumettre sa proposition à l'autre. Et, avant toute chose, nous avons évidemment réfléchi ensemble à la façon dont nous voulions organiser cette série d'ateliers et les faire progresser au cours de l'année. La « mission » qui nous avait été confiée était d'aider les participants à reprendre confiance en eux et à gagner en estime de soi. Ces mots d'ordre avaient déjà prévalu en 2014. Et, pour travailler dans ce sens, Olivier Campos avait intitulé son projet « écrire pour se connaître. » Nous avons pour notre part opté pour une démarche légèrement

⁹ En tout, 21 séances hebdomadaires de deux heures ont eu lieu, du 16 novembre 2016 au 31 mai 2017.

¹⁰ Bon F., 2000, *Tous les mots sont adultes*, Paris, Fayard.

différente, en choisissant dans la présentation du projet que nous avons soumis à Sophie Cadonna le sous-titre « écrire pour se construire. » Plus que tout, nous croyons en effet au pouvoir structurant de la parole, bien entendu, mais aussi de l'écrit et de l'écriture.

Ainsi, après une première séance consacrée à la prise de contact, nous avons décidé d'organiser nos ateliers en trois séquences, dans une progression qui nous semblait à la fois logique et cohérente vis-à-vis du but que nous nous étions fixé.

La première phase devait avoir pour enjeu la notion d'identité et l'affirmation des repères de chaque participant. Les propositions d'écriture pendant cette phase étaient censées interroger les participants sur leurs origines, leurs racines et leur passé, afin de leur permettre de se saisir de leur singularité et de leur richesse.

La deuxième phase devait confronter les participants au présent, à l'expérience qu'ils étaient en train de vivre ; il devait y être question d'aborder les notions philosophiques de choix et de liberté de façon ludique.

Enfin, la troisième phase devait interroger les participants sur leur avenir, en questionnant les notions de rêve et de réalité.

Passé, présent, futur : l'ensemble était bien construit. Mais, dans la pratique, nous nous sommes rapidement rendu compte que nous ne pourrions nous en tenir à ce programme, beaucoup trop figé.

Les difficultés

En effet, dès les premières séances, nous avons pu prendre la mesure d'un certain nombre de difficultés. Pour commencer, le nombre extrêmement fluctuant des participants nous a fait prendre conscience qu'il serait compliqué d'appliquer un planning de séances prévues sur le long terme. Avant chaque séance, nous ne savions pas combien de personnes allaient se trouver devant nous, si elles étaient déjà venues, ni si elles allaient revenir¹¹.

Il faut ajouter à cela la grande disparité de notre public. En effet, certains avaient fait des études supérieures, d'autres avaient arrêté l'école très jeunes. Et tous maîtrisaient la langue française de manière très inégale, qu'ils soient français ou non. Évidemment, des cas problématiques se sont posés à nous, car il nous est arrivé d'avoir autour de la table des personnes qui ne parlaient pas du tout le français¹², et dont nous-mêmes ne parlions pas la langue, ainsi que des analphabètes¹³.

En revanche, un point était partagé par tous : une gêne certaine, voire une vraie méfiance vis-à-vis de l'écrit (que ce soit la lecture ou l'écriture). En grossissant quelque peu le trait, pour eux, l'écrit est l'outil de l'élite qui les a exclus du système. Nous nous en doutions, et nous l'avons senti tout de suite. C'est pour cette raison que nous avons préféré, au début, privilégier l'oral afin de mettre tout le monde en confiance.

Par ailleurs, lorsque nous avons voulu, comme nous l'avions prévu au départ, faire explorer leur passé aux participants par des propositions d'écriture pourtant simples¹⁴, nous avons senti

11 Notre effectif a fluctué au cours de l'année entre 3 et 20 participants.

12 Malheureusement, si personne n'était capable de traduire pour ces participants le contenu des séances, ils ont fini par s'exclure d'eux-mêmes de nos ateliers et par ne plus y participer du tout. C'est, sans doute, un de nos plus gros échecs de cette année.

13 À ces personnes, comme à toutes les autres du reste, nous avons laissé le choix de s'exprimer à l'oral ou par le dessin, ce qu'elles ont volontiers fait.

14 De type listes, phrases anaphoriques, collection de bribes de souvenirs épars...

résistance et réticence. Clairement, ils n'étaient pas prêts à plonger en eux-mêmes, et encore moins à le faire par le biais de l'écriture.

Cela était prévisible, et c'est sans doute notre manque d'expérience, allié à une forme de naïveté, qui nous a joué des tours.

Les réajustements

Fort heureusement, nous avons réagi assez vite. Nous avons mis entre parenthèses notre beau planning et décidé de travailler au « coup par coup », en discutant avec les participants et en les interrogeant sur leurs attentes. En apprenant à mieux les connaître, nous nous sommes rendu compte qu'ils manquaient cruellement de repères pour comprendre le monde, soit parce que leur scolarité avait été perturbée, soit parce que leur parcours de vie, chaotique, les avait empêchés de se construire sereinement, mais qu'ils étaient en revanche très demandeurs et avides de réponses, comme s'ils voulaient obtenir coûte que coûte les clefs d'un système dont ils se sentaient exclus. Pour eux, de toute évidence, ces ateliers d'écriture représentaient une seconde chance.

Bien entendu, persuadées que la lecture et l'écriture sont des moyens de s'appropriier ou de se réappropriier le monde, nous ne nous sommes pas fait prier pour orienter nos séances dans cette direction. Si nous avons continué à alterner l'animation des séances, nous nous sommes mises d'accord pour décider des thèmes des séances d'une semaine sur l'autre, parfois selon l'inspiration de chacune, selon ses lectures¹⁵, selon l'actualité¹⁶, ou selon les envies des participants.

15 C'est ainsi que suite à la découverte du très beau travail que l'écrivain Lancelot Hamelin réalise à Nanterre autour du rêve (« Nanterre Onirobservatoire, une enquête sur les rêves », projet en résidence au théâtre Nanterre-Amandiers), j'ai proposé le 3 mai 2017 une séance sur ce thème.

16 Par exemple, j'ai proposé le 8 février 2017 une séance autour du mythe d'Icare qui a débuté par le visionnage d'un reportage sur l'aventure spatiale qu'était en train de vivre l'astronaute Thomas Pesquet.

Si nous nous sommes autorisé une grande liberté dans le choix des thèmes, nous avons en revanche convenu d'une « formule » qui nous a semblé bien fonctionner. Ainsi, chaque séance se déroulait à peu près de la même façon. Un premier moment était consacré à la présentation du thème¹⁷ ou de l'œuvre choisie, avec lecture d'un ou plusieurs passages s'il s'agissait d'un livre ou visionnage d'un extrait s'il s'agissait d'un film ou d'un reportage. Ensuite, les participants étaient libres de réagir par oral à ce qu'ils venaient d'entendre ou de voir, et nous en discutons tous ensemble. Enfin venait le temps des propositions d'écriture — au nombre de deux — en lien avec le thème de la séance.

Évidemment, le thème devait si possible être choisi pour rencontrer le plus d'échos parmi les participants, et le but était de leur faire comprendre, de façon implicite, que la lecture d'une part et l'écriture de l'autre pouvaient leur fournir les jalons qui leur manquaient et, par conséquent, renverser totalement leur point de vue sur l'écrit, afin qu'il ne soit plus considéré par eux comme le symbole de leur exclusion du monde, mais au contraire comme un outil leur permettant d'y entrer et d'y faire sa place. Écrire pour se construire. Finalement, nous n'avions pas tellement dévié que cela de notre ligne directrice.

Le bilan

Les prémisses d'une prise de conscience

Évidemment, si nous avions totalement réussi, cela aurait été trop beau. Néanmoins, nous avons senti, en cours d'année et surtout vers la fin de nos séances, poindre un changement d'attitude.

¹⁷ Par exemple, pêle-mêle : le conte des origines, les mondes intérieurs, les Doppelgänger, parler d'amour, le mythe littéraire du vampire, utopie et dystopie, l'autoportrait, l'essentiel et l'accessoire...

Tout d'abord, alors que le livre était considéré par certains comme un objet inutile, nous avons pu observer que les temps de lecture à voix haute étaient des moments attendus et appréciés par tous¹⁸. Sans doute aurions-nous pu, si nous en avions eu le temps, profiter de cet intérêt pour organiser une visite dans une des bibliothèques de l'agglomération.

Ensuite, nous avons assisté chez certains à une prise de conscience de ce que pouvait leur apporter la pratique de l'écriture créative. « Ça fait du bien » est une phrase qui est souvent revenue dans leur bouche. « Ça fait du bien de faire travailler son imagination, on n'avait plus l'habitude. » « Ça fait du bien de délirer un peu, d'oublier un moment nos vies de merde, tous les ennuis, le quotidien. » Moyen d'échapper au monde, mais moyen également de se le réapproprier, car pour écrire, il faut réfléchir, organiser ses pensées, les trier, les hiérarchiser, bref introduire du *logos*. C'est une démarche intellectuelle exigeante, mais qui peut permettre d'appréhender le monde d'une autre façon. Or, nous avons le sentiment que certains des participants, conscients de posséder des compétences et un pouvoir nouveaux, ont commencé à apercevoir d'autres horizons possibles.

Des premiers pas dans l'écriture encore hésitants

C'était en grande partie notre but, et nous sommes extrêmement satisfaites de l'avoir atteint.

En revanche, nous ne pouvons faire autrement que constater que les écrits — produits dans la douleur et parfois presque arrachés au forceps — sont dans l'ensemble restés balbutiants. Il était également très compliqué pour les participants de bien comprendre les consignes d'écriture — même lorsqu'elles nous semblaient simples — et de les respecter. Manque d'habitude et de pratique, très certainement. Il aurait fallu reprendre les textes, peut-être, les

¹⁸ Il est arrivé plusieurs fois qu'un participant demande à faire la lecture à voix haute des extraits choisis à notre place.

retravailler. Nous n'en avons pas forcément eu le temps et ce n'était pas non plus notre objectif premier¹⁹.

Conclusion et perspectives

Nous voulions qu'un déclic se produise, et il s'est bien produit. L'expérience s'est avérée très positive. Pour nous — qui, pour le coup, nous sommes formées de la meilleure manière qui soit à l'animation d'ateliers d'écriture — mais aussi pour les participants, qui ont apprécié autant que nous ces moments passés ensemble. Nous avons réussi à fidéliser un petit noyau dur d'environ cinq personnes, avec qui nous avons noué des relations de confiance, d'échanges et de partage réciproques²⁰. Ils ont fait leurs premiers pas dans l'écriture et maintenant ils ne demandent qu'à continuer.

Cela tombe bien car l'expérience doit être reconduite, sous la houlette de deux nouveaux étudiants stagiaires du Master. L'aventure était trop belle pour s'arrêter là.

Annexes

Exemple de séance

Séance du 15 mars 2017 : parler d'amour (à partir de *Cyrano de Bergerac* d'E. Rostand)

- Présentation rapide de la pièce et de son auteur

¹⁹ Néanmoins une sélection des textes produits a été exposée lors des journées portes ouvertes de l'Oasis le 16 juin 2017.

²⁰ Preuve de ces liens forts qui se sont tissés, lors de cette journée d'étude du 10 mai 2017, trois participants, accompagnés de Caroline Delbecq, travailleuse sociale à l'Oasis, ont accepté de venir témoigner devant une assemblée d'enseignants et de chercheurs de leur expérience des ateliers d'écriture.

- Visionnage d'extraits de *Cyrano de Bergerac* de J-P. Rappeneau (1990) : la tirade du nez, la scène du balcon, les aveux et la mort de Cyrano
- Première proposition d'écriture : la rime

Ensemble, nous cherchons des rimes à « aimer », « beauté », « chevelure », « visage », « yeux ».

Ensuite, à partir des rimes trouvées, chacun va piocher celles qui l'inspirent pour essayer d'écrire un petit poème d'amour.

- Deuxième proposition d'écriture : la lettre d'amour

Écrire une lettre d'amour en incluant ces mots : couscous, poubelle, cheminée, nain de jardin, nounours, râteau, piscine, cacahuète, chaussette, banane.

Exemples de textes produits lors des séances

- Séance du 01 mars 2017 sur la figure littéraire du vampire ; proposition d'écriture (suite à la lecture d'un passage de *Dracula* de B. Stoker) : faire la description d'un lieu inquiétant, en insistant sur l'expérience sensorielle.

« Le jour où je suis rentrée dans un cimetière le soir, il faisait nuit noire, il n'y avait pas de bruit, il faisait très sombre.

Je marchais sur les cailloux, j'entendais juste le bruit de mes pas.

Il n'y avait pas une mouche en vue.

J'étais toute seule.

Je flippais. Il faisait tellement noir, il n'y avait aucune lumière.

Les étoiles que des étoiles dans le ciel.

C'était rempli de tombes sur toute la ligne où j'étais.

Prise de panique je ne savais pas si je devais partir ou rester.

Il fallait que je prenne sur moi pour ne pas avoir peur, sachant que le cimetière est un endroit assez effrayant. »

Lola

- Séance du 17 mai 2017 sur les mondes intérieurs ; proposition d'écriture : s'emparer du monde intérieur d'un des participants (cartographié par ses soins lors d'un précédent exercice), l'explorer et le décrire.

« L'expédition se fait au bord d'un fleuve où les voyageurs au-dessus des dragons rencontrent les féeries du peuple qui vit au long de l'allée qui longe ce courant d'eau. »

Kichou